

## L'Oncle et le Neveu (1887-1962)

Benoît Jobin

Volume 29, 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007368ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007368ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

0318-6148 (imprimé)

1927-7075 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jobin, B. (1962). L'Oncle et le Neveu (1887-1962). *Rapport - Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, 29, 93-98. <https://doi.org/10.7202/1007368ar>

## L'Oncle et le Neveu (1887-1962)

Trois quarts de siècle déjà se sont écoulés depuis la fondation, à Toronto, de la paroisse française dédiée au Sacré-Cœur de Jésus. Soixante-quinze ans déjà que, pour la première fois, se sont senti les coudes épars, isolés dans cette grande ville, les éclaireurs d'avant-garde de la vaillante race canadienne-française.

Aujourd'hui la Société canadienne d'histoire de l'Eglise veut rendre hommage à deux de ces éclaireurs, à deux vrais apôtres qui furent les deux premiers curés de la paroisse française de Toronto.

Le 17 mai 1886, le révérend père Defeanse, c.s.s.r., de la paroisse St. Patrick de Toronto, demandait à Son Excellence M<sup>gr</sup> Lynch, premier archevêque de la ville-reine, une paroisse française. Je cite textuellement le père Defeanse : « Autorisé par le comité canadien, je viens supplier Votre Grâce, de leur donner un bon prêtre — zélé et plein d'activité, qui puisse travailler au salut de leurs âmes. »

En juin 1887, Son Excellence M<sup>gr</sup> John J. Lynch répondait qu'il avait obtenu un prêtre qui s'occuperait des Canadiens de langue française de Toronto; que l'archevêque de Montréal envoyait dans cette ville l'abbé Philippe Lamarche, vicaire à la paroisse du Sacré-Cœur de Montréal, que ce dernier demeurerait au Palais Saint-Michel et que la chapelle Saint-Vincent serait mise à la disposition du père Lamarche et de sa congrégation.

L'abbé Philippe Lamarche, homme fort, robuste et doublé d'une grande piété, naquit le 17 janvier 1853 dans l'une des familles les plus respectables et respectées de la paroisse du Saint-Esprit, comté de Montcalm, Québec. Son père était Antoine Bricault dit Lamarche et sa mère, Mathilde Jeannot dit Lachapelle. Nous savons que les ancêtres de la mère du père Lamarche venaient de Monthousson, près de Château-Thierry, en France. Robert Jeannot avait épousé Jeanne de Pienne, du diocèse de Lachapelle. Marin, l'un de leurs enfants, né en 1627, est le premier qui vint au Canada et épousa Françoise Bénard, à Montréal, le 30 août 1655.

L'histoire nous enseigne qu'il y avait des Lamarche au Canada dès le début de la colonisation. En septembre 1669, Charlotte Lamarche mariait, à Boucherville, un nommé Jacques Lussier. Ce sont de ces vieilles souches françaises que nous viennent les deux curés du Sacré-Cœur qui étaient l'oncle et le neveu.

Le père Philippe Lamarche, né à Saint-Esprit, fut baptisé à Saint-Lin, comté de l'Assomption, le 18 janvier 1853, par l'abbé Tassé, curé de cette paroisse. Il fit ses études primaires à Saint-Esprit, ses études classiques et théologiques à Joliette et fut ordonné à la prêtrise par l'archevêque Fabre, le 19 mai 1883.

En juin de l'année 1887, après un travail préliminaire de recensement et de jalonnement, les quelques braves qui s'étaient dévoués à cette laborieuse entreprise de créer une paroisse, touchaient au but si ardemment convoité.

A son arrivée à Toronto, l'abbé Lamarche rencontrait, à la descente du train, les délégués de la nouvelle paroisse et ceux-ci le conduisirent au Palais Saint-Michel.

L'abbé Philippe Lamarche fut bien accueilli à l'archevêché et la chapelle Saint-Vincent, moyennant contribution de \$2.00 par semaine, fut mise à la disposition de la nouvelle paroisse.

Lors de la première réunion des futurs paroissiens, il avait été décidé que le titulaire de la paroisse française de Toronto serait saint Jean-Baptiste, mais lorsqu'on fit l'acquisition de la première église française, il a été décidé, à l'unanimité, que le titulaire de l'église serait le Sacré-Cœur de Jésus.

L'abbé Lamarche, dès les premiers jours de son arrivée dans la ville-reine, se mit à l'œuvre et, en décembre 1887, il convoqua une assemblée au bureau de M. Gendron et la question d'acheter un terrain pour bâtir une église a été discutée. L'abbé Lamarche devait donner avis pour l'assemblée prochaine qui eut lieu le 16 janvier 1888 au bureau de la « Cie Manufacturière Gendron », sous la présidence de M. Joseph Roy. Il fut proposé et accepté qu'on achète la propriété située sur la rue King. Cette propriété était une église presbytérienne qui coûtait \$12,000. L'assemblée acquiesça unanimement à cette idée et, immédiatement, le bon père Lamarche, c'est ainsi que tous se plaisaient à l'appeler, se mit à l'œuvre, avec l'aide de M. Gendron, pour obtenir cette propriété. Sous l'œil habitué du curé, l'église fut restaurée et ouverte au culte le 7 octobre 1888.

Le curé chanta la première messe et il donnait de cette façon, à la population de langue française de Toronto, sa première église. Les fidèles reconnaissaient déjà que le pasteur que leur envoyait la Providence pour guider leurs premiers pas, pour affronter les difficultés sans nombre et de tous genres inhérentes à la fondation d'une paroisse, surtout quand elle doit être française, possédait toutes les qualités et le dévouement nécessaires à une tête dirigeante.

Immédiatement, le père Lamarche organisa les groupes nécessaires à la vie spirituelle, temporelle et sociale de toute paroisse : la Ligue du Sacré-Cœur, la Société Saint-Vincent-de-Paul pour les pauvres, les Enfants de Marie, les Dames de Sainte-Anne.

Ce jeune prêtre vif et alerte ne perdit pas son temps, la chasse à l'âme s'organisa et l'on dit, de ses premiers pénitents, qu'il alla les chercher près du Don où l'on menait joyeuse vie le dimanche. Il sauta sur sa bicyclette et pédala trente-six ans, il fouilla toutes les grandes artères, il parcourut les ruelles et, bientôt, il mit sur pied, par son dévouement et sa grande charité, plus d'une centaine de familles qui, avouons-le, avaient grand besoin d'un prêtre de leur langue pour régler les affaires pressantes de leur conscience.

Une autre chose très importante devait surgir de cette paroisse — le jeune curé voulait doter sa paroisse d'une école convenable. Mais où prendre les fonds nécessaires pour la construction d'une école ? La paroisse avait son église, mais elle n'avait pas encore de presbytère et elle voulait une école.

Le père Lamarche commença l'école dans le sous-sol de l'église. En 1890 on comptait déjà soixante-seize élèves et durant huit ans on a dû enseigner dans ce local. En 1896, le père Lamarche, avec l'aide de ses paroissiens, préleva la somme de \$3,000 pour l'achat du terrain et il obtint, du Separate School Board, la construction de l'école l'année même.

L'abbé Philippe Lamarche donna donc un foyer religieux à ses compatriotes de Toronto. Le dévouement de cet apôtre et la foi des nôtres ont fait cette paroisse catholique française. Le bon père Lamarche était un homme simple et modeste, mais l'histoire nous apprend tout le sentiment de joie et d'admiration que l'on éprouvait en travaillant avec lui.

Quelqu'un faisait-il appel à son dévouement pour un motif quelconque, qu'immédiatement son grand cœur était attendu. Et encore, le plus souvent, il n'attendait point l'appel des siens. En passant en revue, par la pensée, le nombreux troupeau de ses ouailles, le bon père Lamarche semblait s'ingénier à trouver quelles étaient celles qui souffraient; une visite, un sourire compatissant, une parole d'encouragement, un mot du bon Dieu, les reconfortaient !

Lorsqu'un de ses paroissiens était en danger spirituel, la tolérance n'étant pas de mise en pareille occasion, le cœur du père Lamarche se torturait pour associer victorieusement deux antithèses, la douceur et la fermeté.

Son esprit de sacrifice et d'abnégation a été compris de tous ses paroissiens et amis; sa seule préoccupation c'était son œuvre — la voir prospère — non pas pour lui afin d'en être fier, et à bon droit, mais pour ceux dont il avait la charge dans le temps et pour les jeunes qui allaient venir ensuite.

Après une vie si bien remplie, le Seigneur appela à Lui ce fidèle serviteur. En effet, le père Lamarche qui s'était dépensé sans compter, « atteint de l'anémie pernicieuse qui le poursuivait depuis dix-huit mois, mourait au milieu des siens le 21 décembre 1924, âgé de 71 ans, après un court séjour à l'hôpital St. Michael de Toronto ». Les restes mortels furent transportés à Saint-Esprit, village qui avait donné à l'Eglise canadienne un tel prêtre.

Permettez-moi de citer le *Star* de Toronto qui écrivait, à cette occasion, un passage de l'oraison funèbre prononcée par l'abbé Barcelo « . . . who spoke eloquently regarding the devoted life and work of the deceased priest, whose name was a household word in the eastern part of the city and whose charity was not circumscribed by creed or belief ».

L'*Evening Telegram*, fort peu sympathique à la cause française dans le temps, écrivait le lendemain de cette mort : « ... Toronto has lost one of her outstanding personalities in the priesthood. He had charge of the Sacré-Cœur Church, in which he carried on a very successful pastorate, while his charitable and benevolent work was irrespective of creed and wide in its liberality. »

Il fallait l'âme énergique d'un apôtre et le cœur d'un patriote pour fonder, au milieu de la ville-reine, ce nouveau foyer où devait se rassembler toute cette population qui se trouvait alors disséminée dans tous les quartiers de la ville — et le curé fondateur était tout cela.

La paroisse du Sacré-Cœur grandissait et devenait de plus en plus un grand centre de vie spirituelle, le point de rencontre de compatriotes qui, toute la semaine, se sentaient forcément un peu perdus dans la grande ville et éprouvaient, à causer sur le perron de l'église, comme dans la province de Québec, une joie particulière. Les associations se multipliaient, les visites aux malades aussi, et la santé du bon père Lamarche fléchissait.

Encore une fois, le Saint-Esprit devait fournir aux Canadiens de langue française de Toronto un jeune prêtre dévoué qui consentit à venir aider son oncle pendant quelques mois. L'abbé Edouard Lamarche, né le 13 décembre 1887, l'année même de la fondation de la paroisse du Sacré-Cœur de Toronto, arriva dans la ville-reine le 6 décembre 1919.

Il fit ses études classiques au Séminaire de Joliette et sa théologie au Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre par Sa Grandeur M<sup>gr</sup> Bruchési, archevêque de Montréal, le 1<sup>er</sup> juin 1912, il enseigna six ans au Collège de Montréal, puis fut vicaire à Saint-Nom-de-Jésus, Maisonneuve, à Saint-Jean-de-la-Croix, Montréal, et de là au Sacré-Cœur de Toronto.

A la mort de l'abbé Philippe Lamarche, il fut nommé administrateur de la paroisse et, le 10 juin 1925, curé. Comme son oncle, l'abbé Edouard Lamarche ne tarda pas à se mettre au travail. En cette même année, il répara l'église, le presbytère et la salle paroissiale au coût de \$7,500. En novembre 1929, la paroisse fit l'acquisition du terrain adjacent au presbytère au prix de \$2,500 et, en février 1932, pour la construction de la nouvelle église, de deux terrains de \$15,000 situés sur les rues Spruce et Parliament.

L'abbé Edouard Lamarche a travaillé avec ardeur; la paroisse était maintenant très grande et les gens de langue française se trouvaient dans tous les coins de la ville. Les difficultés étaient plus grandes, mais l'abbé Edouard Lamarche, avec son expérience innée, savait comment résoudre le problème et, parfois, tenir tête afin de conduire ses outils à bon port.

L'abbé Edouard Lamarche fut un grand administrateur. Lorsqu'il voulut construire une église à l'angle des rues Spruce et Parliament, il n'a pu le faire parce que la ville s'opposait à quelques conditions. Un groupe voulut qu'il achète une église protestante sur la rue Gerrard

Est. Il n'y avait pas de presbytère et pas de terrain pour en construire, car cet édifice était entre un garage et un collège. Ce groupe de paroissiens lui offrit, comme résidence, le sous-sol de l'église. D'ailleurs, personne n'a jamais acheté cette église et, aujourd'hui, elle a été démolie pour faire place à un parc de stationnement. L'abbé Edouard Lamarche opta pour le terrain où est construite l'église actuelle — elle fait le coin et il y avait place pour un presbytère et, plus tard, il achetait quatre maisons sur la rue Bleecker pour faire un terrain de stationnement qui sert à la fois de courts de tennis. Sa clairvoyance lui a occasionné plusieurs ennemis, mais en homme sage, en vrai prêtre, il cherchait toujours le bien de ses ouailles et jamais, que je sache, il ne s'est trompé.

En 1932, l'abbé Lamarche veilla à ce que la paroisse du Sacré-Cœur de Toronto soit toujours sous la direction des prêtres séculiers de l'archidiocèse, avant de mettre en jeu la somme de \$50,000 que feu son oncle, l'abbé Philippe Lamarche, avait laissée pour la construction d'une nouvelle église. C'était l'époque où plusieurs aussi s'opposaient à la construction de l'église à l'angle des rues Sherbourne et Carlton — même certains paroissiens firent relever le testament de l'oncle pour n'apprendre seulement que ce que l'abbé Edouard Lamarche leur avait toujours dit.

Mais en vrai apôtre, l'abbé Edouard Lamarche oubliait vite, au fond du cœur, ces peines et difficultés qu'on lui causait. Comme son oncle, l'œuvre qu'on lui avait confiée était le point culminant de toute sa vie. Par sa prédication et son zèle, son caractère franc et jovial, sa fermeté et sa douceur, de toutes ces familles éparses, il n'en forma toujours qu'une seule, donnant à ce milieu un esprit d'union et de charité.

Le 27 juin 1937, le temple actuel recevait les paroissiens et, en 1954, l'église fut agrandie. En 1939, il bâtit le presbytère — jamais content de son travail il s'occupa, avec l'aide de paroissiens, de faire donner une école bilingue adéquate et, pour faciliter le problème, versa \$5,000 de son propre argent pour l'acquisition du terrain.

En 1943, l'école actuelle recevait les étudiants de langue française. Les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal en avaient la direction. La supérieure fut Sœur Saint-Félicien, assistée de Sœur Saint-Joseph et de deux institutrices laïques, Mlles Berthe Castonguay et Yolande Pilon.

Durant le ministère du curé Edouard Lamarche, Toronto vit aussi surgir sa première école secondaire bilingue — la Villa Marguerite-Bourgeoys.

Tout ce grand travail d'organisation, de développement à la gloire de l'Église, se fit sous la direction de l'abbé Edouard Lamarche qui, en décembre 1954, était honoré du titre de prélat domestique de la maison de Sa Sainteté.

Monseigneur Lamarche n'a jamais cessé de prendre un grand intérêt à la vie religieuse de sa paroisse. Grand voyageur, il rapportait

toujours des idées dont il aimait faire bénéficier ses paroissiens. Malade depuis huit ans, il a toujours veillé à l'administration spirituelle et temporelle de sa paroisse. Il devait célébrer ses noces d'or d'ordination sacerdotale lorsque la mort est venue nous le ravir le 13 avril dernier. Il avait tellement aimé et fait connaître le Sacré-Cœur que Celui-ci le voulait là-haut pour la fête de la Résurrection.

L'église actuelle du Sacré-Cœur et la vie spirituelle et sociale très active de la paroisse, nous les devons au labeur incessant, à la ténacité et à la piété de ce prêtre généreux qui ignorait le repos et se livrait à toutes les besognes.

Des funérailles très solennelles ont eu lieu le 17 avril 1962, en l'église du Sacré-Cœur. Son Excellence M<sup>sr</sup> Philip Pocock, archevêque coadjuteur de Toronto, officiait. Dans l'oraison funèbre, l'abbé Alphonse Bélanger disait à l'assistance que M<sup>sr</sup> Lamarche fut un vrai prêtre et un vrai apôtre. Le 18 avril, son corps fut inhumé à Saint-Esprit, près de son oncle et curé, fondateur de la paroisse. Monseigneur Lamarche a été trente-huit ans curé de la paroisse. Avec sa mort, le 13 avril 1962, l'on complétait une page, une grande et belle page d'histoire qui avait duré soixante-quinze ans et qui fut l'ère des Lamarche.

Benoît JOBIN, curé  
*Paroisse du Sacré-Cœur  
Toronto, Ont.*